

# Restés au pays, les touristes français ont sauvé la saison estivale

Selon les professionnels, six Français sur dix sont partis en juillet-août, et sont restés à 89 % en France. L'activité touristique a été forte sur le littoral, mais moins bonne dans la moitié nord.

Par [Clément Guillou](#)

Publié aujourd'hui à 05h47, mis à jour à 11h42 Temps de Lecture 5 min.



Des touristes se baignant dans la rivière, en contrebas du col de Bavella près de Zonza en Corse-du-Sud, le 25 août 2021. PASCAL POCHARD-CASABIANCA / AFP

Est-ce du patriotisme économique ou de la prudence budgétaire ? Un intérêt authentique pour les chemins de grande randonnée, ou la crainte d'être coincé par un test positif au Covid-19 à l'aéroport d'Athènes ? Quelles qu'en soient les raisons, les Français ont confirmé, cet été, leur intérêt pour l'Hexagone, malgré la levée des restrictions au départ en Europe.

Près de six Français sur dix sont partis en week-end ou en vacances en juillet-août, avec un allongement de la durée de séjour. Ce taux de départ, en hausse de six points par rapport à 2020, selon ADN Tourisme, la fédération nationale des institutionnels du tourisme, s'est concentré sur la France à 89 %, un chiffre presque équivalent à 2020, lorsque se rendre à l'étranger semblait particulièrement risqué.

Cette francophilie estivale devrait contribuer à une fréquentation touristique dans les mêmes eaux que celle du cœur de l'été 2019. Pas de quoi compenser les fermetures du début d'année, soulignent aussitôt les hébergeurs, dont le bilan estival ne pourra être dressé qu'à l'issue d'un mois de septembre qui se présente bien.

## Météo et bronzage honteux

Dix-huit mois de crises ont un peu changé le touriste français, plus attentif à son corps et à son environnement. Pas au point, toutefois, de lui faire perdre l'envie de soleil. Plus que la situation sanitaire,

c'est le ciel qui a servi de boussole aux vacanciers en cet été maussade. De retour au travail, ceux ayant cédé à la mode de Bretagne promettent qu'on ne les y reprendra plus et ceux qui ont aperçu le soleil auraient presque le bronzage honteux.

**« Avec la situation sanitaire, beaucoup de gens se sont mis dans un mode “dernière minute” », constate Michael Dodds**

A la rentrée, les professionnels du tourisme sont comme leurs clients : ils parlent de la météo. La Bretagne et la Normandie, seuls territoires en retrait par rapport à l'été 2020, blâment la grisaille. *« Avec la situation sanitaire, beaucoup de gens se sont mis dans un mode “dernière minute”, et, dans ce cas-là, vous ajustez en fonction de la météo »,* constate Michael Dodds, à la tête du comité régional du tourisme (CRT) de Normandie. Le Britannique, abandonné par ses compatriotes retenus de l'autre côté du Channel et par les Américains friands des plages du Débarquement, craint des chiffres *« en dessous de [ses] espérances »*, malgré l'attrait intact de ses stations balnéaires.

Les Français ont pris l'habitude de décider de leurs vacances au dernier moment. Chez Pierre et Vacances-Center Parcs, où les taux d'occupation sont légèrement supérieurs aux standards *« pré-Covid-19 »*, 39 % des séjours ont été réservés dans les quinze jours précédents. Un sur deux réservés dans les Villages Vacances France (VVF) s'est fait à moins de trois semaines de l'arrivée.

*« Beaucoup de gens ont quitté un temps incertain pour aller vers le beau, ils se sont déplacés entre les régions, observe Christian Mantei, président de l'organe de promotion Atout France. Ce mode de découverte est une tendance qui se confirme. »* Au cœur de l'été, les hébergeurs des territoires où le mercure restait bloqué ont vu les réservations s'arrêter. Le Sud-Est a soudain débordé, malgré la flambée du variant Delta.

*« A partir de début août, toutes les ventes se sont orientées sur le littoral méditerranéen, rembobine Stéphane Le Bihan, directeur de VVF. L'accès aux plages était plébiscité, car il ne nécessitait pas de passe sanitaire, comme la montagne. »*

## Retour dans les hôtels

Le Sud-Est, qui pleurait en 2020 ses touristes fortunés, a récupéré les indécis et une bonne partie de sa clientèle étrangère (- 21 % par rapport à 2019), notamment les Belges et les Suisses. On a même entendu parler américain dans les palaces de la Côte d'Azur, où l'hôtellerie a enregistré ses meilleurs taux d'occupation.

Contrôle du passe sanitaire dans un restaurant sur la plage de la Pointe Rouge, à Marseille, le 9 août 2021. FRANCE KEYSER / MYOP POUR « LE MONDE »

C'est l'autre bonne nouvelle de l'été pour l'économie touristique : un an après un été de retrouvailles post-confinement, dans des résidences familiales ou des maisons louées entre amis, les Français ont retrouvé le chemin des hôtels. Ils concernent 26 % des séjours, selon une enquête d'ADN Tourisme, devant les hébergements chez des parents et amis, les locations et le camping.

Les taux d'occupation sont revenus à des niveaux proches de 2019 dans la moitié sud du pays, selon les chiffres du cabinet MKG, centré sur l'hôtellerie de chaîne. Le réseau d'hôtellerie indépendante Logis Hôtels s'attend, lui, à un été record. Les hôtels des villes sont restés fermés ou déserts, même si Montpellier et Marseille, où les plages sont accessibles facilement, font exception.

## Activités de pleine nature

Une fois arrivés à destination, les Français ont été en recherche *« d'activités physiques et de bien-être »*, détaille Stéphane Le Bihan, citant notamment le cyclisme et le paddle. Ses villages vacances n'avaient

plus un vélo de libre au bassin d'Arcachon (Gironde) ou à Belle-Ile-en-Mer (Morbihan), et toute l'économie du cyclotourisme semble avoir bénéficié d'un engouement similaire à celui de 2020. On marchait les uns derrière les autres sur le GR20 en Corse, sur les sentiers menant aux pointes bretonnes et aux lacs pyrénéens.

**« La notion de santé et de bien-être est de plus en plus prégnante, on ne vient pas uniquement pour se reposer », constate Jean Pinard, du CRT d'Occitanie**

*« La tendance est à des vacances de plus en plus actives, constate Jean Pinard, directeur du CRT d'Occitanie, où les flux ont augmenté de 11 % par rapport à 2019. La notion de santé et de bien-être est de plus en plus prégnante, on ne vient pas uniquement pour se reposer. »* Les territoires ruraux dotés de rivières, de fleuves, de forêts ou de sentiers emblématiques en profitent pleinement, tandis que les activités couvertes ou à forte densité ont continué de pâtir du contexte pandémique.

Les sites touristiques, [du château de Murol](#) (Puy-de-Dôme) à celui de Versailles, ont constaté l'impact de l'application du passe sanitaire. Les lieux qui y étaient soumis – le 21 juillet pour les activités et le 9 août dans les cafés-restaurants – recensent des baisses de fréquentation de l'ordre de 10 % à 25 % dans les semaines suivantes, avant une normalisation en fin d'été.

A l'inverse, les hébergeurs pour lesquels le gouvernement avait fait preuve de souplesse ont vécu un été faste. C'est le cas des campings ou des clubs de vacances et des résidences de tourisme, pour qui la présentation du passe n'était requise qu'en début de séjour. *« Le passe sanitaire nous a sans doute sauvés, explique Nicolas Dayot, de la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air (FNHPA). Un certain nombre de campings ont échappé à des clusters, puisque des clients ayant prévu de venir ont dû annuler. Et ceux qui avaient réservé n'ont pas annulé par refus de présenter le passe. »* Malgré des difficultés dans les campings très exposés à la clientèle britannique et dans la moitié nord du pays, le chiffre d'affaires de l'hôtellerie de plein air devrait approcher celui de l'été 2019, année record

Ce panorama ne fait pas oublier la situation critique que connaissent Lourdes (Hautes-Pyrénées), la montagne et surtout l'Ile-de-France (le Grand Paris aura attiré moitié moins de touristes entre juin et août qu'il y a deux ans). La capitale et sa région pesant un quart des 180 milliards d'euros de recettes touristiques françaises en 2019, la consommation touristique globale ne reviendra pas de sitôt au niveau pré-pandémique.

[Clément Guillou](#)